Saint-Ursanne et le Clos du Doubs

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Saint-Ursanne et le Clos du Doubs

Petite enclave jurassienne cernée par le cordon de la rivière, le Clos du Doubs demeure un paradis pour les amoureux de la nature. La collégiale de Saint-Ursanne semble veiller sur ce coin de pays privilégié.

Trois portes permettent l'accès à cette ville hors du temps. En quittant l'autoroute qui relie Delémont à Porrentruy, les voyageurs empruntent la route de la Caquerelle, qui descend jusqu'à la hauteur du Doubs, avant de rejoindre la porte Saint-Pierre, donnant l'accès par l'ouest.

A l'autre bout de la cité, la porte Saint-Paul s'ouvre aux visiteurs qui viennent de France, par le village d'Ocourt. Pourtant, la plus pittoresque demeure la porte Saint-Jean, située au bout du pont de pierre, qui draine les curieux venus des Franches-Montagnes par Les Enfers et Soubey.

«Bienvenue à Saint-Ursanne, la Perle du Jura.» Lovée au cœur d'un écrin de pierre, caressée par la rivière qui coule à ses pieds, la petite cité médiévale fait songer au château de la Belle au Bois Dormant, entre novembre et mars, période pendant laquelle les quelque 737 habitants paraissent hiberner comme l'ours qui figure sur ses armoiries. Mais lorsqu'au printemps le soleil pointe le bout de son nez, la cité s'éveille peu à peu, jusqu'à devenir une ruche bourdonnante.

En plein été, les artisans se frottent les mains, la tisserande passe plus de temps devant sa caisse qu'à son métier, les peintres et les sculpteurs quittent leurs habits d'artiste pour se muer en hommes d'affaires et à la terrasse de la Demi-Lune, il faut batailler ferme pour trouver une place. La collégiale est littéralement envahie par des grappes de visiteurs de tous âges, de toutes nationalités et de toutes confessions. Venus de Suisse, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre et du Japon, ils déambulent dans les allées vénérables du cloître dont la construction remonte au 12e siècle. La rue du 23-Juin ressemble à une fourmilière bigarrée et les restaurateurs ne savent plus où donner de la truite...

Une riche histoire

L'histoire de Saint-Ursanne remonte très loin dans le temps. On rapporte qu'au début du 7e siècle déjà, un moine nommé Ursicinus s'établit au bord du Doubs, où il mourut «en odeur de sainteté, entouré de ses disciples». Le fils d'un puissant duc d'Austrasie érigea ensuite un sanctuaire, qui devint bientôt un monastère. Au début du 12e siècle, il fut transformé en un chapitre de chanoines et placé sous la responsabilité de l'évêque de Bâle. De cette époque date la construction de l'église et du cloître, qui subsiste de nos jours. Diverses restaurations ponctuèrent la vie de ce lieu saint.

Aujourd'hui encore il reste des vestiges de l'ermitage au nord de la collégiale. On y accède par un escalier qui mène à la grotte où aurait vécu saint Ursanne. Un monument représente d'ailleurs le saint en méditation, sous l'œil intéressé d'un ours taillé dans le roc, son fidèle compagnon. La restauration (discutable du point de vue artistique) a été terminée en 1999.

STSwiss-image.ch

Pour entrer à Saint-Ursanne, il suffit de franchir le pont de pierre.

A proximité de ce lieu de pèlerinage, un sentier permet de découvrir des sculptures réalisées à même les souches des arbres, abattus pour des raisons de sécurité. Depuis ces divers endroits, le visiteur surplombe la cité médiévale et découvre une grande partie du Doubs, de Tariche à Ocourt.

Afin de marquer la spécificité de la petite ville, un comité a mis sur pied une fête médiévale, qui se donne tous les deux ans depuis 1997. «Le but de cette fête est de faire revivre la cité de Saint-Ursanne telle qu'elle se présentait sous l'Evêché de Bâle, affirme Céline Frutiger, l'une des initiatrices de la manifestation. Toute la population s'implique afin de créer une atmosphère médiévale qui soit le plus proche possible de la réalité de l'époque.» Le boulanger met en vente des pains spéciaux, les restaurateurs proposent des repas médiévaux et la couturière crée des habits «à la mode d'autrefois». Les agriculteurs des environs se métamorphosent en chevaliers, les bergers de Froidevaux (ferme alternative) proposent des légumes biologiques et les sociétés locales s'investissent totalement. Quant aux voûtes du cloître, elles résonnent de concerts médiévaux et de chants grégoriens. «Cette année, si le temps est au beau, on attend près de 40 000 personnes. Ce qui serait formidable, c'est que les visiteurs jouent aussi le jeu et viennent costumés», conclut Céline Frutiger.

Depuis Les Enfers, la route se fait sinueuse jusqu'à Soubey. C'est ici que le visiteur, venu des Franches-Montagnes découvre le Doubs,

Au fil du temps

Liselotte Pfirter vit à Saint-Ursanne depuis une vingtaine d'années. Enseignante à temps partiel, elle s'est découvert une passion pour le tissage. Après avoir suivi des cours de base, elle a acquis un métier à tisser et s'est lancée dans la création de ses propres objets. «C'est une passion, mais je ne pourrais pas en vivre», relève-t-elle sans amertume. «Mon plaisir est de créer. D'abord je dessine les motifs, puis je réalise des échantillons, pour voir si les couleurs s'harmonisent. Lorsque je suis satisfaite, je mets en place le métier, je place les fils dans le peigne, je fais les nœuds et je commence le travail proprement dit.» Un travail de fourmi. Pour un simple linge, il faut compter quatre heures de mise en place et plus d'une heure de tissage. Parfois, avec le fil de soie, la mise en place prend jusqu'à vingt heures. «Une tisserande ne doit pas compter ses heures, affirme-t-elle. Le plaisir est plus important que le temps qui passe...»

Au clair de la Demi-Lune

La légende dit que la diligence venant de Porrentruy deux fois par mois s'arrêtait à Saint-Ursanne lorsque la lune était à moitié pleine. Alors les habitants de la cité ont baptisé le relais la Demi-Lune. Il y a bien longtemps qu'aucune calèche n'a franchi les portes de la ville, mais le nom est resté. Aujourd'hui, un couple de Zurichois tient cet établissement public qui a vue sur le Doubs. La moitié des dix chambres donnent sur la rivière, de même que la terrasse, bondée dès les beaux jours. «Les gens viennent prendre leur café du matin, puis l'apéro, le repas de midi, les quatre-heures et le repas du soir. Cela ne s'arrête jamais.» Désirée et Marcel Kung ont travaillé en Israël, en Grande-Bretagne et en Afrique du Sud, avant de s'établir à Saint-Ursanne, dont ils apprécient l'esprit créatif.
Curieusement, ils ne servent pas les truites entières, mais en filets. «Les gens n'aiment pas les découper», relève le patron. Alors il les apprête meunière, au beurre blanc, ou à la normande, accompagnées d'une sauce au vin blanc et d'une macédoine de pommes au calvados. A la carte, les clients ont le choix entre un bœuf stroganof, des saltimbocca ou des menus saisonniers. Pour les petites faims, Marcel Kung propose des tartes flambées alsaciennes servies sur une planchette large comme deux assiettes.

››› Hôtel-Restaurant de la Demi-Lune, Désirée et Marcel Kung, Rue Basse 2, 2882 Saint-Ursanne, tél. 032 461 35 31; e-mail: info@demi-lune.ch.
Fermé le jeudi.

J.-R. P.

Joyau du Clos du Doubs, la petite cité médiévale de Saint-Ursanne.

au détour du chemin. La rivière coule lentement entre deux berges tranquilles. Sur la droite, une pisciculture rappelle aux gourmets que la truite est l'emblème gastronomique de la région. Mais des truites, il n'y en a plus guère dans le lit du Doubs. «Juste assez pour les pêcheurs», aiment à relever les jaloux.

Si vous avez envie de taquiner la truite, il est possible d'obtenir un permis journalier chez Urs Dublin, à Saint-Ursanne *(lire encadré)*. De mi-mars à fin septembre, les pêcheurs se font nombreux le long du Doubs, surtout en fin de semaine, et par temps orageux. Chaque pêcheur a droit à quatre prises par jour. De l'avis des spécialistes, rares sont ceux qui y parviennent. Mais le premier plaisir n'est-il pas cette communion avec la nature que tout le monde recherche à notre époque?

Au Relais de Soubey, on vous servira la truite à la nage baignant dans son beurre aux herbes. Fraîcheur garantie. Les amateurs de vitraux admireront ceux de Coghuf dans la petite église du 17e siècle et les curieux visiteront le moulin de 1565, en état de marche.

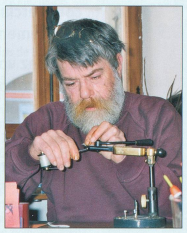
Il suffit de passer le pont pour grimper ensuite vers Epauvillers, point de départ des randonneurs et des cyclotouristes. Au cœur du Clos du Doubs, la nature paraît sans limites. On y marche ou pédale à l'infini. Quant aux amateurs de sports nautiques, ils peuvent sillonner la rivière en canoë. Relevons une curiosité: le restaurant campagnard Chez le Baron qui abrite une importante collection de morbiers.

Sur le chemin de Saint-Ursanne, il faut quitter la route à la hauteur de Montenol pour goûter au calme et à la tranquillité, avec une pointe d'exotisme. Derrière la superbe chapelle datant de 1803 et consacrée à sainte Anne, le visiteur découvre, ahuri, un troupeau d'émeus, entre les chevaux et les moutons. Philippe et Jacinthe Jeanneret proposent de la viande séchée et des terrines provenant de ces grands oiseaux aux ailes atrophiées, originaires d'Australie.

Plus loin, à un jet de pierre de l'autoroute, le petit village de Montmelon offre des points d'envol pour les parapentistes, mais également des sentiers pédestres qu'empruntent les amoureux de la nature. Leurs pas les guideront peut-être, le long du Doubs, vers Ocourt, paradis des pêcheurs et dernier village avant la frontière. Au-delà, quittant le territoire jurassien, le Doubs file se jeter dans la Saône. Il emporte dans ses eaux les images superbes de son escapade au royaume des pêcheurs et des amoureux de la nature.

Jean-Robert Probst

Des mouches pour les truites



La pollution par les pesticides, ajoutée au réchauffement des rivières ont eu pour conséquence la disparition des truites dans le Doubs. «La véritable truite du Doubs, reconnaissable à ses raies jaunes et à ses yeux démesurés est en voie de disparition», regrette Urs Dublin, propriétaire du magasin de pêche situé au cœur de Saint-Ursanne. «De plus, dit-il, les cormorans venus des lacs français se servent les premiers.» L'an passé, les quelque 1200 détenteurs de permis de pêche ont tout de même effectué une bonne récolte en pêchant 3000 truites. «Pour ma part, j'en ai pris trois», se lamente Urs Dublin. Non qu'il ait perdu la main, mais il dispose de peu de temps libre, depuis qu'il est devenu fabricant de mouches. Assis derrière un minuscule établi, il crée, chaque année, des milliers de mouches qu'il vend ensuite à travers le pays. «J'utilise des plumes de coq et des culs de canard...»
Tous les jeudis, Urs Dublin quitte son petit magasin et s'adonne à son passe-temps favori. «Mes truites, je vais les pêcher dans les lacs voisins...»

D.R.

La fête médiévale aura lieu au mois de juillet.

Adresses utiles

Office du Tourisme: rue du Quartier 18, 2882 St-Ursanne, tél. 032 461 37 16; e-mail: stursanne@juratourisme.ch.

Atelier de tissage, Liselotte Pfirter, rue du 23-Juin 7, 2882 St-Ursanne, tél. 032 461 35 78.

Magasin de pêche, Urs Dublin, rue du 23-Juin 46, 2882 St-Ursanne, tél. 032 461 38 81. Fermé le jeudi.

Elevage d'émeus, Philippe et Jacinthe Jeannerat, 2884 Montenol, tél. 032 471 34 70 (sur rendez-vous).

Moulin de Soubey, Y. et C. Mahon, 2887 Soubey, tél. 079 317 03 00 (sur rendez-vous).

Fête médiévale, 11-13 juillet 2003: entrée Fr. 15.– par jour. Case postale, 2882 St-Ursanne, tél. 078 845 24 77. Internet: www.medievales.ch.